

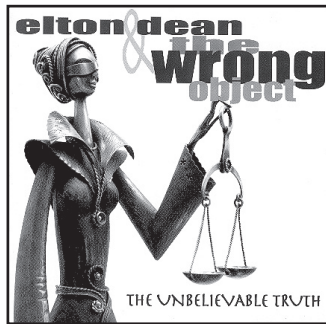
## ELTON DEAN AND THE WRONG OBJECT

THE UNBELIEVABLE TRUTH  
LIVE IN PARIS

Moonjun records - 2007

Elton Dean a quitté cette vallée de larmes, le 8 février 2007, à l'âge de soixante ans. Cela modifie forcément tout jugement concernant une œuvre posthume, des paramètres émotionnels entrant en ligne de compte, forcément. Non pas que je puisse revendiquer une connaissance exhaustive de l'ensemble de son œuvre et un suivi assidu de sa carrière, loin de là, mais j'étais tout de même conscient de l'importance du Monsieur sur la scène musicale et de ce qu'il pouvait représenter en terme d'authenticité et d'intégrité. Et puis, pour parodier Léopold Sédar Senghor, un artiste qui disparaît, c'est un peu de transcendance qui s'éteint, non ? En d'autres circonstances, j'aurais donc probablement avoué une indifférence polie à l'égard d'une musique jazz assez largement improvisée, d'autant que les musiciens n'ont guère eu le temps de répéter ensemble avant le concert. Elton Dean avait bien reçu les partitions de ses comparses d'un soir pour les travailler au préalable et le groupe belge The Wrong Object avait bien eu le loisir de travailler certaines compositions d'Elton Dean dans son coin, mais seul le soundcheck d'avant concert leur avait permis de tester leur complicité. Mais c'est l'un des derniers enregistrements live du maestro, en compagnie de The Wrong Object et forcément, c'est avec un sentiment étrange mêlant respect et recueillement que l'on aborde cet album. C'est dans un registre jazz-rock qu'évolue ce collectif : sur une base rythmique extrêmement solide, les trois souffleurs, Elton Dean au sax alto, Fred Delplancq au sax ténor et Jean-Paul Estiévenart à la trompette se lancent dans de folles cavalcades improvisées, rehaussées des interventions de Michel Deville à la guitare. L'immense talent de chacun des musiciens apparaît avec évidence à chaque mesure, d'autant que ces compositions n'ont rien d'aride ou de stérile, même pour un béotien. Les circonstances qui ont précédé le concert (panne du van qui devait permettre aux musiciens belges de rallier Paris, impossibilité de répéter avant le concert) sont-elles à l'origine de la chose ? Toujours est-il que l'alchimie entre les musiciens ce soir-là a permis d'atteindre une sorte de grâce qui permet à cette musique de transcender les stéréotypes et de capter un supplément d'âme. Respect, Monsieur Dean.

Philippe Gnana



## PARALLAXE

SOUNDTRACK

Autoproduction - France - 2007

Autre groupe français à passer au révélateur de nos plumes « harmonieuses » (hum) dans ce numéro de rentrée, Parallaxe, déjà entrevu par le biais d'une démo en 2004 chroniquée en nos pages. On l'avait oublié bien entendu avec tout ce qu'on reçoit et pour cause, un silence de trois ans après une démo n'augure jamais rien de bon.

Et pourtant, les voici sous couvert d'autoproduction, nanti d'un *Soundtrack* énervé et agressif. Quatre morceaux dont deux découpés en courts titres ce qui n'est pas évident à l'oreille. Un album doté d'une suite-concept basée sur l'histoire de Geb l'Autarcian, *Origine*, forte de ses 21 min 30, clôture l'opus en laissant une forte impression pour un metal progressif bien couillu, entrelardé de bizarreries sonores inhabituelles et d'une certaine imagination pour laisser une empreinte différente de ses congénères au talent plus basique. C'est-à-dire une forte personnalité musicale habite ce premier disque et ce n'est pas le moindre compliment qu'on puisse faire à une formation encore débutante malgré les dithyrambiques critiques qui égayaient leur site internet, au passage très bien conçu.

Concitoyens du rédac-chef, entendez par là des Bordelais, Parallaxe tient la baraque en s'affranchissant du son franchouillard qui fait peur, rire ou provoque la pitié au choix ! Une production bien chiadée et surtout à la hauteur d'une musique exigeante,

Contact : [www.parallaxe.org](http://www.parallaxe.org)

digne de figurer aux côtés des meilleures bandes d'outre-Atlantique, fort bien achalandées en groupes de cet acabit (Liquid Tension Experiment au hasard). Technique, maîtrise assez exceptionnelle, il faut bien le dire, et « Dream » théâtralisation presque inévitable, on touche au presque parfait dans la catégorie « premier album d'un groupe français », une division qui ressemble malheureusement pas mal à notre Ligue 1 de football !! Alors déjà l'Europe pour les Girondins ? Pas loin, pas loin...

Une belle surprise qui réglera des auditeurs blasés car le metal progressif de Parallaxe place la barre très haut et en plus, la saute avec élégance !!

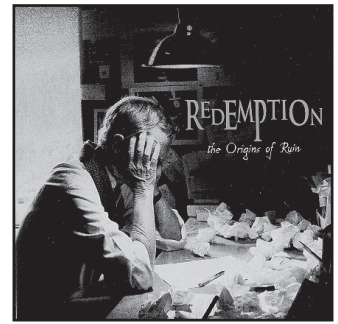
Bruno Versmisse

## REDEMPTION

THE ORIGINS OF RUIN

Inside out - USA - 57 min 17

Deux ans à peine après le fantastique *The fullness of time* revoilà les prog-métalleux américains de Redemption. Autant vous dire que je l'attendais ce troisième album... et comme souvent en pareil cas je suis un poil déçu ! Bon, faut dire que l'album concept précédent avait mis la barre tellement haut ! Or il n'y avait que Sergey Bubka pour battre son propre record du monde sur commande ! Oh ! Certes *The origins of ruin* est un très bon album de metal progressif et bien des groupes aimeraient disposer d'une telle carte de visite. Production claire et puissante, chanteur d'exception, instrumentistes hors pair, compositions soignées et techniquement de haut vol, il n'y a pas grand-chose à redire sur tous ces aspects. Alors c'est quoi qui chagrine ? Eh ! bien ce petit rien indéfinissable qui fait les chefs-d'œuvre ; ce petit trait de génie qui habitait *The fullness of time* et qui semble avoir déserté les entrelacs et méandres harmonico-complexes de la musique de Redemption. Ça commence pourtant plutôt bien et sur les chapeaux de roue avec un *The suffocating silence* qui déboule à 100 à l'heure. D'entrée, les gratteux nous plantent un solo puis le titre décolle littéralement à la faveur d'un riff terrible, vicieux à souhait ! La succession de solo de claviers et de guitares du break central est impressionnante et le final typique d'un métal-prog chiadé et bien pimenté. Difficile d'y reprendre son souffle effectivement ! Il y a aussi cette sublime mais trop courte ballade qui donne son nom à l'album. Le seul vrai moment de calme où l'ami Ray Alder nous file le grand



frisson comme d'habitude, sur un titre au climat désabusé typique des derniers albums de Fates Warning. Un Ray Alder impérial également sur les 9 min 30 du titre de clôture *Fall on you* qui débute par une intro cool pompée sur Queensrÿche. Mais les longs développements instrumentaux échevelés qui se succèdent, et une ligne de chant mélodique au lyrisme flamboyant vous font vite oublier ce petit couac. On appréciera aussi les talents de l'ami Alder sur l'intro piano/voix de *Memory* ou encore le break de claviers de *Blind my eyes*. Mais bon sang qu'est-ce qui cloche alors ? Ben, disons que sur le reste (soit une grosse partie de l'album tout de même), on a l'impression que le groupe ne parvient plus à forcer son talent, se contentant de nous délivrer des exercices de style efficaces et irréprochables mais à l'encéphalogramme plat niveau inspiration. *Bleed me dry*, *Man of glass*, *Used to be*, c'est pas mal tout ça mais trop entendu, trop convenu. Et puis pourquoi jouer la surenchère du côté heavy avec le très agressif *The death of faith and reason* ? Rythme chaloupé, gros riffs limite néo-metal, cela sera sans doute efficace en live mais ici ça casse un peu l'ambiance. En plus, sur ce genre de titres, le chant de Ray Alder ne convient plus. On sent que ce dernier a du mal à y placer sa voix. A la place, j'aurais bien repris une petite ballade de derrière les fagots.

Redemption reste néanmoins une valeur sûre du metal progressif mondial et nul doute que cet opus figurera parmi les très bonnes réalisations de l'année mais il aura cette fois plus de difficultés à squatter fièrement la place de numéro 1. On ne peut pas gagner à tous les coups. Je vais néanmoins aller me le repasser un petit coup, histoire de vibrer de nouveau au son de la voix fantastique de Ray Alder ou de me vriller les neurones avec le jeu ébouriffant de la paire de six cordistes Bernie Versailles-Nicolas van Dyk !

Didier Descamps